

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Correspondance romaine. — IV Le Legat Papal. — V Congrès Eucharistique. — VI Retraites fermées. — VII Cérémonie religieuse à la Providence. — VIII Mission voisine du Pôle Nord. — IX "L'Œuvre des Congrès Eucharistiques", par M. l'abbé Vaudois. — X Un document sur le déluge.

AU PRONE

Le dimanche, 11 septembre

On annonce :

La fête de Notre-Dame de Pitié (1).

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 11 septembre

DIOC. DE MONTRÉAL, DE VALLEYFIELD ET DE JOLIETTE

Fête du S. NOM DE MARIE, *double de 1^e cl. avec Oct.* ; seule mém. du 1^{er} dim. ; préf. de la Ste Vierge ; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres, mém. du dim.

HORS DES DIOC. DE MONTREAL, DE VALLEYFIELD ET DE JOLIETTE :

Messes basses partout et messe chantée dans les chapelles semi-publiques :

Du S. Nom de Marie, *double maj.* ; mém. du 1^{er} dim et des saints Prote et Hyacinthe Mm. ; préf. de la Ste Vierge ; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres, mém. du dim.

Messe chantée dans les églises et chapelles publiques :

De la NATIVITÉ comme le 8 sept., *double de 2^e cl.* ; seule mém. du 1^{er} dim. ; préf. de la Ste Vierge ; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres, mém. du dim.

(1) L'indulgence de la neuvaine préparatoire à cette fête est indiquée au No précédent.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 18 septembre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Du 16 sept. saint Cyprien ; du 17, saint Lambert ; de ce dimanche, Notre-Dame des Sept Douleurs (Verdun).

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Du 16 sept., sainte Euphémie (South Casselman).

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES. — Du 18 sept., saint Joseph de Cupertino, (Mékinac).

DIOCÈSE DE NICOLET. — De ce dimanche, Notre Dame des Sept-Douleurs

Prières des Quarante-Heures

MERCREDI, 14 Septembre — Saint-Cyprien.

VENDREDI, 16 " — Saint-Philippe de Laprairie.

DIMANCHE, 18 " — Maisonneuve.

MARDI, 20 " — Saint-Michel de Napierville

CORRESPONDANCE ROMAINE

Le 30 juillet 1910.

LES fêtes qui viennent d'avoir lieu à Buenos Ayres pour le premier centenaire de la République Argentine ont donné lieu à un incident, tenu soigneusement caché, mais qu'il est bon de faire connaître.

— On sait que la maçonnerie est vraiment internationale. Quelque soit le rite qu'elle adopte, la finalité immédiate qu'elle poursuit, elle est toujours d'accord sur le but suprême, déchristianiser le monde. Parfois elle procède lentement, se cachant sous le voile d'une philanthropie douteuse ; d'autres fois, elle est brutale, et quand elle a pu conquérir le pouvoir, elle cherche à réaliser ce qu'a prédit l'Apocalypse et ce qu'avait mis en pratique Julien l'Apostat, que nul ne pourrait vendre ou acheter s'il ne portait le signe de la bête. Ce but secret vient parfois au grand jour, éclairant ainsi les catholiques sur le rôle de cette secte, et faisant toucher du doigt le but qu'elle poursuit.

— Il me
une gravur
les coins de
cahiers que
était reprod
ou à la dern
ainsi la final
les ailes ép
sur la boule
triangle maç
quatre cheva
mitres, des c
était difficile
vre maçonn
bras.

— Mais or
façon plus cau
Elle est assez
trois ans elle
sance légale et

— La deman
règles ordinair
dossier conclut
demande parce
point pour obje
exclusivement
bases de son or
et aux lois de l
de nouveau la q
de quoi un déc
la date du 22 ac
la loge maçonn
demande, la rec

— Voilà quell
situation de la n

— Il me souvient d'avoir vu il y a quelques années à Rome une gravure tout à fait symptomatique. Elle s'étalait à tous les coins de rue ; on la voyait jusque sur la couverture des cahiers que l'on donnait aux élèves des écoles primaires ; elle était reproduite comme une sorte de drapeau au frontispice ou à la dernière page de certaines revues dont elle déterminait ainsi la finalité. La gravure représentait Lucifer sur un char, les ailes éployées, guidant quatre chevaux fougeux campés sur la boule du monde. Sur la poitrine de Lucifer s'étalait le triangle maçonnique, et le globe du monde ainsi traîné par ces quatre chevaux foulait dans sa course rapide des tiaras, des mitres, des crosses, mais aussi des sceptres et des couronnes. Il était difficile de mieux résumer en une page ce qu'était l'œuvre maçonnique et de montrer le chef de cette armée aux mille bras.

— Mais ordinairement la franc-maçonnerie procède d'une façon plus cauteleuse et dissimule avec plus de soin son but. Elle est assez nombreuse dans la République-Argentine. Il y a trois ans elle crut le moment arrivé pour obtenir la reconnaissance légale et l'existence juridique.

— La demande, faite officiellement, fut traitée suivant les règles ordinaires, et l'avis du conseiller chargé de l'examen du dossier conclut dans son rapport à la non réception de la demande parce que disait-il : " c'est une association qui n'a point pour objet le droit commun, et si elle n'est pas faite exclusivement pour le bien de ses associés, elle est, dans les bases de son organisation, contraire à la constitution nationale et aux lois de l'ordre public ". Le procureur-général examina de nouveau la question et rendit un avis conforme, en suite de quoi un décret du président de la République déclarait, à la date du 22 août 1907, qu'il n'y avait pas lieu d'accorder à la loge maçonnique *Obéissance à la loi* qui avait fait la demande, la reconnaissance légale et l'existence juridique.

— Voilà quelle était au moment des fêtes du Centenaire la situation de la maçonnerie dans la République-Argentine. La

maçonnerie crut habile de se servir de ces fêtes pour essayer une pression. Parmi les délégués était M. Ferdinand Martini, ancien ministre, ancien gouverneur de l'Erythrée et franc-maçon militant et avéré. C'est même à cause de son anticléricalisme qu'il ne put point faire partie du ministère Sonnino. Il fut délégué par l'Italie pour représenter ce pays aux fêtes de l'indépendance, la maçonnerie le voulut comme délégué au couvent maçonnique. Elle lança des circulaires annonçant une grande fête pour recevoir officiellement les délégués des divers pays. Ces délégués devaient être présidés par l'honorable Martini. Le député italien se trouvait donc avoir une double délégation officielle, l'une de son gouvernement, l'autre de la maçonnerie italienne. Mais cette circulaire fit un tapage d'enfer et les Italiens (ils sont nombreux à Buenos Ayres) trouvèrent plus qu'étrange la participation officielle de M. Martini aux Grand-Orient argentin. Qui fut embarrassé, ce fut le président des délégués. Il fit d'abord démentir son assistance à la fête parce qu'il était déjà pris par d'autres rendez-vous. Puis dans les comptes rendus que l'on publia, on s'efforça de voiler la vérité sous des phrases obscures. Ainsi on déclara que M. Martini y avait été spécialement invité, ce qui ne voulait pas dire qu'il y eût assisté. Mais comme à la fin de la réception on avait joué la marche italienne, il fallait bien, pour que la musique eût un sens, que M. Martini eût réellement pris part à la fête. Et, en effet, il y avait réellement assisté. Or l'acte du député italien n'est certainement pas flatteur pour les Argentins, il est une protestation contre l'acte du président de la République refusant, et pour des causes qui ne sont pas honorables, la reconnaissance légale à la franc-maçonnerie dans ce pays.

— Il est vraiment incroyable comment tout ce qui touche à l'Eglise intéresse en Italie. Le cardinal Ferrari, archevêque de Milan, a été victime d'un vol. Un audacieux individu, qui n'a pas encore été retrouvé, a pu lui enlever une magnifique croix d'or entourée de brillants et de pierres précieuses, que l'on évaluait 14 ou 15,000 francs. Ce sont des faits qui arri-

vent tous
personnes
en est quitt
ceux-ci réus
au plus un
fession. Mai
fait revêtait
nique s'en en
le domestiqu
vol, et les c
comme s'il s'
pays. Dans l
circonstance.
entendu ; ma
des grands di
ils doivent être

— On sait
député de Mo
paraître dans
avec le col ron
peut-être que
rité. Plusieurs
prononçait, il
façon plus solie
passionnées. M
sa soutane ne l
que ses amis de
ceté. D'ailleurs
avec ses discou
ment strident q
rendre compte,
plaçant le collet
chapeau mou, et
M. Murri y gagi
tention sur lui.]
et il en a, mais]

vent tous les jours, sinon à des cardinaux, au moins à des personnes qui portent des bijoux ; et ordinairement le voleur en est quitte pour subir de nombreux interrogatoires, sans que ceux-ci réussissent à lui faire rendre l'objet perdu. C'est tout au plus un fait divers montrant l'adresse des voleurs de profession. Mais il s'agissait d'un cardinal ; immédiatement le fait revêtait une autre aspect, c'était un événement. Le chronique s'en emparait on interviewait le cardinal, son secrétaire, le domestique, les professeurs du séminaire où était arrivé le vol, et les colonnes des journaux s'emplissaient de détails comme s'il s'était agi d'un fait capable de révolutionner un pays. Dans le procès fait à cette occasion, il faut noter une circonstance. Le cardinal Ferrari devait naturellement être entendu ; mais l'Etat reconnaît aux cardinaux les prérogatives des grands dignitaires de l'Etat. Et en vertu de ces privilèges, ils doivent être entendus à domicile. C'est ce qui a été fait.

— On sait que l'ex-abbé Murri, excommunié nommément et député de Montegiorgio au Parlement italien, avait voulu paraître dans cette assemblée revêtu de la soutane noire et avec le col romain. C'était une nouveauté, et le député pensait peut-être que sa soutane lui donnerait un peu plus de popularité. Plusieurs fois dans les discours hostiles à l'Eglise qu'il prononçait, il faisait allusion à sa soutane pour étayer d'une façon plus solide des arguments qui n'étaient que des diatribes passionnées. Mais il a dû se rendre compte que le prestige de sa soutane ne lui conciliait pas de sympathies au Parlement et que ses amis de gauche le blaguait encore avec plus de méchanceté. D'ailleurs cette soutane était en contradiction complète avec ses discours et elle formait avec eux un contraste tellement strident qu'il appelait la nausée. M. Murri a fini par s'en rendre compte, et a jeté bruyamment le froc aux orties, remplaçant le collet romain par le col vulgaire, le tricorne par le chapeau mou, et l'*abito talare* par la redingote ou le smoking. M. Murri y gagnera-t-il ? Malgré tout, sa soutane attirait l'attention sur lui. Il l'a quittée, il ne lui reste plus que son talent, et il en a, mais pas plus que bien d'autres, et sa haine contre

essayer
Martini,
et franc-
anti-clé-
Sonnino.
ux fêtes
légué au
cant une
s divers
onorable
e double
re de la
ge d'enfer
ouvèrent
rtini aux
président
la fête
uis dans
voiler la
a que M.
ilait pas
ption on
e la musi-
part à la
acte du
s Argen-
nt de la
sont pas
erie dans

ii touche
hevêque
ridu, qui
gnifique
ises, que
qui arri-

l'Eglise qui l'a rejeté de son sein, ce en quoi il a la triste ambition de ne point trouver d'égal à la Chambre italienne.

— La presse maçonnique ne perd jamais une occasion de partir en guerre contre l'Eglise et tout lui est bon pour cela. Les incidents les plus insignifiants, même ceux où le droit pontifical est incontestable, sont pour elle une excellente occasion de marcher de l'avant à l'assaut de la papauté. Le cinquième fils de Guillaume II, le prince Oscar de Prusse, se marie avec la princesse catholique Agathe de Ratibor. C'est un mariage mixte que l'Eglise peut valider en accordant les dispenses nécessaires ; mais pour les accorder, elle impose une condition *sine qua non*, les fils et les filles seront élevés dans la religion catholique. Et le droit pontifical est clair : le Saint-Siège ne pourrait accorder une dispense qui serait au détriment des enfants à naître et contraire au bien de l'Eglise. Or la constitution de Prusse, ou mieux la tradition de la maison royale, exige que tous les enfants de la famille royale soient élevés dans la religion protestante, et en suite de cet usage le prince Oscar a refusé le consentement qu'exigeait la Curie romaine pour accorder la dispense du mariage mixte. Les journaux ont entamé sur ce point une discussion canonique. Ils ont déclaré que le Saint-Siège regarderait comme illégitime les enfants qui naîtraient de ce mariage, et en cela ils ont parfaitement raison. Les enfants du prince Oscar seront canoniquement illégitimes, et si l'un d'eux s'étant converti voulait entrer dans les ordres, il devrait au préalable obtenir du Saint-Siège un indult de légitimation. Ils ajoutent que la princesse Agathe serait excommuniée. Et en cela ils ont tort. Que la princesse Agathe soit dans la catégorie des pécheurs notoires et publics, qu'elle ne puisse, ni en secret, ni en public, recevoir les sacrements précisément à cause de son mariage, qui en outre la laisse dans l'occasion prochaine de pécher, c'est vrai. Mais ce n'est pas un motif suffisant pour l'excommunier, et cette peine canonique n'obtiendrait pas son but qui est la conversion du pécheur. La princesse restera donc dans l'Eglise, privée de la grâce des sacrements ; mais elle pourra être aidée

pour sortir
trouve par
par la prière
dans la circ

— Un dé
Mazza, est n
ne, en pleine
allait pronon
tombé sur sc
les médecins
vre. Pilade M
laquelle il av
un des adver
l'Eglise. Il s'
la première q
raient en lice.
tratives pour
voquer une co
gés pour la dé
le *non expedit*
catholiques s
marquer les co
blicains, les so
été un ballotta
d'au-delà de l'
que j'appellerai
quatre ans règ
façon sérieuse,
en guerre con
l'*Avanti*, est ve
avec des preuve
exemple, déclare
çonnerie qu'ils e
d'appétits désire
ce besoin. La dis

pour sortir de la situation inextricable dans laquelle elle se trouve par les prières de tous les chrétiens. On obtient tout par la prière, et c'est à elle seulement qu'on peut avoir recours dans la circonstance présente.

— Un député de Rome, franc-maçon notoire, l'avocat Pilade Mazza, est mort il y a quelques semaines à la Chambre italienne, en pleine séance, au commencement d'un discours qu'il allait prononcer. La mort a été rapide, brutale, le député est tombé sur son banc, et quand on s'est précipité pour le relever, les médecins ont constaté qu'ils avaient devant eux un cadavre. Pilade Mazza se trouvait déjà devant la justice divine à laquelle il avait un compte terrible à rendre, car il avait été un des adversaires les plus haineux et les plus acharnés de l'Eglise. Il s'agissait de nommer un autre député à Rome et la première question était de savoir si les catholiques entraient en lice. Ils s'étaient désintéressés des élections administratives pour ne point faire le jeu de leurs adversaires, et provoquer une concentration contre eux. Les avis étaient partagés pour la députation ; mais Pie X déclara qu'il maintenait le *non expedit* pour cette élection, et en suite de cet ordre les catholiques se sont désintéressés de la lutte, se bornant à marquer les coups. Et ils ont eu du travail. Le bloc, les républicains, les socialistes se trouvaient en présence. Le résultat a été un ballottage, mais cela laisse un peu froids les lecteurs d'au-delà de l'Océan. Ce qui les intéressera davantage c'est ce que j'appellerai le résultat moral. Le fameux bloc qui depuis quatre ans règne à Rome, est en train de se désagréger d'une façon sérieuse, et les socialistes surtout commencent à partir en guerre contre la franc-maçonnerie. L'organe du parti, *l'Avanti*, est vendu à la maçonnerie, et on le lui dit durement avec des preuves à l'appui. D'autres journaux, la *Tribuna* par exemple, déclarent n'être point maçons, ni favorables à la maçonnerie qu'ils considèrent uniquement comme une réunion d'appétits désireux de se satisfaire et de tout subordonner à ce besoin. La discorde se trouve donc, au moins à Rome, dans

le camp de Beelzébuth. Ce ne sont pas les catholiques qui s'en plaindront.

— Par contre, dans d'autres endroits de l'Italie, l'anticléricalisme est un parti bien commode, car il dispense de tout programme. Quand on veut monter à l'assaut du pouvoir, il est d'usage de tracer un programme, d'indiquer aux électeurs ce que l'on veut réaliser. C'est quelquefois difficile de jeter sur le papier deux idées de suite qui soient raisonnables, aussi l'anticléricalisme a-t-il supprimé tout cela. Plus n'est besoin de programmes, il n'est plus nécessaire de dire comment on entend satisfaire les desiderata des populations, revenir à des finances plus prospères, pourvoir aux mille nécessités de la vie communale. C'est maintenant vieux jeu ; l'anticléricalisme est un programme largement plus que suffisant, et qui dispense de tous les autres. On pourrait même, en réunissant divers programmes de ce genre, en tirer la formule même qui servira dans tous les cas analogues : " Nous (le bloc) voulons que dans tous les détails du programme administratif prévale et s'affirme le concept de la laïcisation et de l'anticléricalisme ". Un point et c'est tout. Si après cela les finances sont en déficit, les routes mal empierrées, les eaux mauvaises et en petite quantité, la viabilité problématique, l'hygiène locale un mythe, il faut que les électeurs soient vraiment bien difficiles. Notre Seigneur a dit : " Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît ". Le bloc déclare chasser le royaume de Dieu et sa justice, mais ne se préoccupe nullement d'assurer ces autres choses que le Sauveur promettait en compensation aux hommes de bonne volonté.

— Il serait oiseux de revenir sur les affaires d'Espagne et le conflit aussi imprudent que brutal soulevé par M. Canalejas contre le Saint-Siège. On croit que la rupture diplomatique est proche. C'est le présage d'une persécution ; car en Espagne, comme dans tous les pays de race latine, on ira vite aux extrêmes. C'est une question de quelques semaines, peut-être de quelques

jours. Cett
d'une guer
perdre une
monarchiqu
l'Espagne. L
D'après les
étaient désig
nom spécial.
magne et A
le roi de Fre
Portugal, M
tolique ; et le
catholique. L
ayant convei
que, fut hon
589. Honorin
Svintilla. L'a
au roi un ser
jurer qu'il ne
d'une person
c'est là précis
la mère de la
pratiquer à
Zacharie, pap
de même à l'é
le sacra à Sai
Isabelle eure
leur conféra e
Alexandre VI
C'est en vertu
comme un priv
On prête à Al
que, je ne suis
assentiment, d
pas passer pou
fortement son

jours. Cette lutte religieuse sera probablement compliquée d'une guerre civile ; car les carlistes entendent bien ne point perdre une occasion favorable, ayant pour eux et le sentiment monarchique légitimiste et le sentiment catholique de toute l'Espagne. Mais il est une chose que l'on ignore généralement. D'après les concessions pontificales quelques rois ou empereurs étaient désignés par le Saint-Siège et les chancelleries d'un nom spécial. Ainsi l'empereur des Romains (empereur d'Allemagne et Autriche) portait le nom de *Majesté césarienne* ; le roi de France s'appelait *Majesté très chrétienne* ; le roi de Portugal, *Majesté très fidèle* ; celui de Hongrie, *Majesté apostolique* ; et le roi d'Espagne portait le nom glorieux de *Majesté catholique*. Le premier qui le reçut fut le roi Récarrède I qui, ayant converti ses sujets goths de l'arianisme à la foi catholique, fut honoré de ce titre par le IIIe concile de Tolède en 589. Honorius I en 637 appela *catholique* le roi d'Espagne Suintilla. L'année suivante, le VIe concile de Tolède imposait au roi un serment en vertu duquel tout roi d'Espagne devait jurer qu'il ne permettrait jamais l'habitation dans ses états d'une personne qui ne fut point catholique. (Or on sait que c'est là précisément le point de départ de la situation actuelle, la mère de la reine voulant publiquement et ostensiblement pratiquer à la cour la religion protestante.) En 741, saint Zacharie, pape, donna ce titre à Alphonse I ; Innocent III fit de même à l'égard de Pierre II d'Aragon quand, en 1204, il le sacra à Saint-Pierre roi d'Espagne. Après que Ferdinand et Isabelle eurent conquis la ville de Grenade, Innocent VIII leur conféra en 1492 le titre de *catholique*, que leur confirma Alexandre VI en 1496 après la découverte du nouveau monde. C'est en vertu de cette décision que les rois d'Espagne portent, comme un privilège de leur couronne, le titre de roi catholique. On prête à Alphonse XIII le mot suivant : " Je suis catholique, je ne suis pas clérical ". Les mesures que vient, avec son assentiment, de prendre son gouvernement ne le feront certes pas passer pour clérical, mais je crois aussi qu'elles entament fortement son titre de catholique.

D'ailleurs quelle différence y a-t-il entre ces deux titres. Le catholique est celui qui se borne à croire sans agir, le clérical celui qui met ses actes d'accord avec sa croyance, qui non seulement est catholique, mais agit en catholique. C'est bien à cause de cela que les sectes veulent la destruction du cléricalisme, leur ennemi, mais ce cléricalisme n'est au fond que la pratique de la foi et de la religion catholique.

DON ALESSANDRO.

LE LEGAT PAPAL

(*La Presse* du 22 août)

LES dépêches nous annoncent que le cardinal Vincent Vannutelli est parti de Rome, pour le Canada. Après avoir traversé une partie du continent Européen, le Cardinal-Légat s'embarque à bord de l'« Empress of Ireland » de la compagnie du Pacifique. On sait de quelle imposante série de démonstrations sera l'objet l'éminent envoyé de Pie X. Sur le transatlantique qui le portera, d'abord, on lui rendra tous les hommages dûs à un Prince de l'Église, arborant le drapeau papal, et plaçant l'écusson des armes du Cardinal-Légat à la porte du salon qui lui est réservé ; puis, à Québec, commenceront les fêtes préparées en son honneur, et qui ne seront bientôt éclipsées que par celles extrêmement solennelles du Congrès Eucharistique.

Dans la lettre pastorale qu'il a adressée à son clergé, Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal dit que Son Eminence le cardinal Vannutelli sera l'hôte d'honneur du palais archiepiscopal, durant sa visite dans notre ville. « Nous devons le recevoir, ajoute Sa Grandeur, avec toute la profonde vénération due au représentant du Vicaire de Jésus-Christ. »

Cette vé-
mieux, que
Souverain-
lants perso

Cet hon-
ger, car il
même sur t

Le mond
presse univ
les moindre
ques qui y
intérêt. On
diale extrao

Préparon
cela la sage
aux deux a
évêques, ver
liers de pré
que nous soi
que vigourei

NOUS
cha
publ
Congrès Eucl
Unis dans
cette belle œu

Cette vénération du clergé, nous la partagerons tous, d'autant mieux, que nous sentons l'immense faveur que nous fait le Souverain-Pontife, en déléguant parmi nous l'un des plus brillants personnages de la Cour Romaine.


Cet honneur, les catholiques ne seront pas seuls à le partager, car il rejaillira sur toute la ville de Montréal, disons même sur tout le Canada.

Le monde entier a les yeux sur nous, en ce moment. La presse universelle parle du Congrès Eucharistique de Montréal; les moindres mouvements des hauts personnages ecclésiastiques qui y viendront de partout, sont suivis avec le plus grand intérêt. On comprend que l'événement a une importance mondiale extraordinaire.

Préparons-nous donc à le célébrer dignement, suivant en cela la sage direction de notre Ordinaire. Au Cardinal-Légit, aux deux autres cardinaux, aux cent vingt archevêques et évêques, venant de presque toutes les parties du globe, aux milliers de prêtres accourus d'Europe et d'Amérique, prouvons que nous sommes un peuple solide dans la foi, en même temps que vigoureux dans le progrès moderne.

CONGRES EUCHARISTIQUE

Comité de publicité

OUS donnons ci-dessous la liste des ecclésiastiques chargés par Mgr l'archevêque d'assurer le service de publicité, au cours des fêtes et des séances du Congrès Eucharistique.

Unis dans un même sentiment de foi et de dévouement à cette belle œuvre du Congrès, qui est la glorification de Notre-

Seigneur dans son auguste Sacrement, ils devront renseigner d'une façon précise les journalistes catholiques et la presse en général sur la nature des travaux du Congrès, et, à l'occasion, il sera aussi de leur compétence de donner des comptes rendus bien au point des grandes cérémonies qui auront lieu.

Les membres de ce comité sont MM. les abbés Elie-J. Auclair, Luke Callaghan, Ferréol Jobin, John Brophy, J. Melançon, J.-N. Dupuis, Charles Lamarche, Adélaré Desrosiers, Emile Chartier, Martin Reid, Noël Fauteux, Henri Bernard, les Révérends Pères Galtier, des Pères du Saint-Sacrement, Hermas Lalande, Edwin Devine et Hugues Lefebvre, des Pères Jésuites, et le Révérend Ethelbert, des Pères Franciscains.

Le Comité de la Publicité se tiendra en permanence, à partir du 1er septembre prochain, dans une des salles de l'école Saint-Jacques, au coin nord-est des rues Sainte-Catherine et Saint-Denis.

C'est là, au reste, que sera établi le bureau de renseignements du Congrès Eucharistique.

RETRAITES FERMEES

L n'y a pas d'autre moyen d'améliorer une masse humaine. Il faut y introduire du bon levain qui la travaillera, la réchauffera, la soulèvera par les mystérieuses fermentations du bien et finira par en faire une « bonne pâte ».

Or, ce bon levain, comment se le procurer ? Ce noyau d'élite, comment le recruter et le préparer ?

Choisissez des natures droites et franches et placez-les résolument en face des vérités éternelles. Faites-leur comprendre ce qu'est une âme, ce qu'elle vaut, ce qu'elle a coûté au

Rédempte
de Dieu,
dans un té

Et de ce
rejailliront
des ardent
fermement
ront du da
leur secou
mot, qui se

Or, il e
formation
quelques h

Il ne pe
dans une sc

« Vous ch
Thellier de
société, des
formera. »

« Tout est
chrétiens v
aux vérités

Et, de fait
choisis pour
fécond de ré
exemples ; h
mune peu re

Quelques j
retour, ils s
Garde Cathol
en tête de let
de jeunes h
samedi au di

Rédempteur. Faites-les méditer sur l'éternité, sur le jugement de Dieu, sur ses miséricordes et ses justices. Faites-les prier dans un tête-à-tête plus direct et plus intime avec Dieu.

Et de cette rencontre, de ces réflexions, des grâces qui en rejailliront, il sortira des hommes nouveaux, des convaincus, des ardents, qui n'auront pas seulement la volonté réfléchie et fermement déterminée de sauver leur âme, mais qui souffriront du danger couru par d'autres âmes, qui voudront voler à leur secours, les sauver, qui auront la passion du bien, en un mot, qui seront des apôtres.

Or, il est évident que ce travail de résurrection et de transformation ne peut s'opérer dans le train-train de la vie, ni en quelques heures.

Il ne peut s'accomplir qu'à l'écart, dans le recueillement, dans une solitude pieuse, et il y faut au moins quelques jours.

« Vous cherchez pour vos œuvres, disait un jour le comte Thellier de Poncheville, vous cherchez, pour sauver notre société, des chrétiens et des apôtres ? C'est la retraite qui les formera. »

« Tout est sauvé, surenchérisait le cardinal Guibert, si les chrétiens veulent donner chaque année trois jours seulement aux vérités éternelles. »

Et, de fait, il ne faut souvent qu'un groupe de retraitants bien choisis pour assurer dans les milieux les plus froids un germe fécond de régénération religieuse. Nous pourrions citer maints exemples ; bornons-nous à celui qui eut pour théâtre une commune peu religieuse du pays de Charleroi, en France.

Quelques jeunes gens se rendirent à une retraite fermée. Au retour, ils se groupèrent et prirent le nom martial de « Jeune Garde Catholique ». Spontanément, et à l'unanimité, ils mirent en tête de leur règlement la communion mensuelle. Et l'on vit de jeunes houilleurs remonter de la fosse, dans la nuit du samedi au dimanche, ne rentrer chez eux que pour changer

de vêtements et se rendre ensuite à l'église, supportant un jeûne prolongé et particulièrement pénible pour être au rendez-vous de la communion mensuelle des retraitants.

Et bientôt, cette Jeune Garde alla de l'avant, elle se fit apôtre, elle se mit en campagne contre les journaux irrégieux et, en moins de quinze jours, soixante ennemis jonchaient le champ de bataille.

Voilà les vraies et nécessaires sources de l'action : la retraite fermée, où se forment les convictions indomptables, où l'âme se trempe dans le surnaturel et s'arme de résolutions énergiques.

« Que le curé envoie d'abord un homme à la retraite, disait un jour le regretté M. de Margerie, et il pourra se dire ensuite : enfin, j'ai un homme. L'an prochain, il dira : j'en ai deux, car celui qu'il a gagné en gagnera un autre à son tour. Dans deux ans, il en aura quatre. Et c'est ainsi que peut commencer la régénération d'une paroisse. »

Oui, ajouterons-nous, et c'est ainsi qu'a commencé la régénération du monde : par des élites.

CYR.

CEREMONIE RELIGIEUSE A LA PROVIDENCE

Le mercredi, 10 du courant, avait lieu dans la chapelle des Sœurs de la Providence, à la Maison-Mère, une cérémonie de profession perpétuelle présidée par M. l'abbé C. Laforce, curé de Saint-Vincent-de-Paul, qui a aussi donné l'allocution de circonstance.

Ont prononcé les derniers vœux : Sœurs Marie-Praxède, Anne-Cécile, Edouard, Marie-Elmond et Félix de Brescia.

Le Révérend Père Rhéaume, o. m. i., de l'Université d'Ottawa, a célébré le saint sacrifice.



ALAS aux bras du gou avec les fil les morses d mission cath desservie pa comprenant région de pl population d Indiens ; mai missionnaires doux, les plu dre leur lang méthode oral en auront bie notamment u

Les Esquim devoirs religie Bref, la missi plus consolant

“ L'EU”



U pren neuv grès l'Europe et qui De cette sor mière étincelle

MISSION VOISINE DU POLE NORD

L'ALASKA a été cédé, il y a quelques années, par la Russie aux États-Unis, ce qui, par parenthèse, a mis sur les bras du gouvernement américain des querelles périodiques avec les flibustiers de la pêche japonaise pour les phoques et les morses des Iles Pribyloff. C'est en Alaska que se trouve la mission catholique la plus rapprochée du Pôle Nord. Elle est desservie par des Jésuites, qui sont chargés de la vaste région comprenant la vallée du Yukon et ses tributaires. Dans cette région de plus de 170,000 mètres carrés on ne compte qu'une population de 45,000 habitants, qui sont des Esquimaux et des Indiens ; mais les Esquimaux sont la grande majorité. Les missionnaires en parlent comme étant les hommes les plus doux, les plus gais, les plus pacifiques du monde. Pour apprendre leur langue, les missionnaires ont dû se contenter de la méthode orale, les Esquimaux n'ayant pas de livres. Mais ils en auront bientôt les missionnaires se proposant d'en publier, notamment une grammaire et un catéchisme.

Les Esquimaux qu'ils ont convertis se montrent fidèles à leurs devoirs religieux. Ils disent leurs prières en leur propre langue. Bref, la mission fondée depuis trois ans donne les résultats les plus consolants.

“ L'ŒUVRE DES CONGRES EUCHARISTIQUES ”

Par M. l'abbé Vaudon

L'U premier rang des grandes œuvres catholiques du dix-neuvième siècle, il faut mettre ces merveilleux Congrès qui ont fait le tour de la France, le tour de l'Europe et qui rêvent de faire le tour du monde.

De cette sorte d'incendie eucharistique, d'où a jailli la première étincelle ? Il était temps de le dire, semble-t-il, car déjà,

sur ce point, la légende s'insinue dans l'histoire. L'auteur a eu en mains les documents les plus authentiques et les plus précieux. A l'aide de ces documents absolument inédits, il a pu construire un livre d'un intérêt toujours croissant, où l'on assiste, pour ainsi dire, à la conception de l'idée, à son éclosion timide et lente, à sa maturation pleine, à son épanouissement radieux.

Aussi Mgr Heylen pouvait-il écrire à M. l'abbé Vaudon : « Votre travail fait voir à l'œuvre les principaux apôtres de l'Eucharistie au dix-neuvième siècle. On remarque surtout l'action d'une humble femme dont l'initiative pleine de hardiesse, jamais lassée, créa un mouvement eucharistique intense, donna le signal de ces démonstrations extérieures, publiques qui devaient devenir nos Congrès. Qu'ils sont précieux ces souvenirs de famille que vous avez pieusement réunis et coordonnés ! Combien je vous sais gré d'avoir su projeter un jour si vif sur le berceau de l'OEuvre qui m'est chère entre toutes ! » L'auteur ne pouvait désirer pour son ouvrage une approbation plus haute et plus autorisée.

UN DOCUMENT SUR LE DELUGE

Un professeur de l'Université de Pensylvanie vient de déchiffrer l'inscription d'une tablette provenant de la bibliothèque de Nippur, en Chaldée.

Ce texte, un des plus anciens que nous possédions, était déjà composé à l'époque où Abraham habitait encore la ville d'Ur. On a pu le compléter à l'aide de fragments recueillis dans d'autres tablettes.

Il contient un récit du déluge très semblable à celui de la Bible. M. Hilprecht, le professeur en question, estime que cet exposé de la vieille histoire du monde était appris par cœur par bien des gens, et que c'est ainsi qu'il aurait été transmis d'Abraham à Moïse, chez le peuple hébreu.